

www.e-rara.ch

Oeuvres Completes De Voltaire

Voltaire

A Basle, 1784-1790

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Ae III

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87727>

Lettre écrite sous le nom de M. Cubstorf, pasteur de Helmstad, à M. Kirkerf, pasteur de Lauvtorp.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

L E T T R E

ECRITE SOUS LE NOM DE M. CUBSTORF,
PASTEUR DE HELMSTAD, A M.
KIRKERF, PASTEUR DE LAUVTORP.

Du 10 octobre 1760.

JE gémis, comme vous, mon cher confrère, des funestes progrès de la philosophie. Les magistrats, les princes pensent, nous sommes perdus. L'Angleterre sur-tout a corrompu l'Europe par ses malheureuses découvertes sur la lumière, sur la gravitation, sur l'aberration des étoiles fixes. Les hommes parviennent insensiblement à cet excès de témérité, de ne rien croire que ce qui est raisonnable; et ils répondent à plusieurs de nos inventions:

Quodcumque ostendis mihi sic incredulus odi.

J'ai réfléchi dans l'amertume de mon cœur sur cette haine funeste que tant de personnes de tout rang, de tout âge et de tout sexe déploient si hautement contre nos semblables; peut-être nos divisions en sont-elles la source; peut-être aussi devons-nous l'attribuer au peu de circonspection de certaines personnes qui ont révolté les esprits au lieu de les gagner. Nous avons insulté les sages, comme les luthériens outragent les calvinistes, comme les calvinistes disent des injures

aux anglicans, les anglicans aux puritains, ceux-ci aux primitifs nommés *quakers*, tous à l'Eglise romaine, et l'Eglise romaine à tous.

Si nous avions été plus modérés, je suis persuadé qu'on ne se ferait pas tant révolté contre nous. Pardonnons, mon cher confrère, à ceux qui attaquent injustement les fondemens d'un édifice que nous démolissons nous-mêmes, et dont nous prenons toutes les pierres pour nous les jeter à la tête.

Je pense que le seul moyen de ramener nos ennemis ferait de ne leur montrer que de la charité et de la modestie; mais nous commençons par prodiguer les noms de *petits esprits*, de *libertins*, de *cœurs corrompus*; nous forçons leur amour-propre à se mettre contre nous sous les armes. Ne serait-il pas plus sage et plus utile d'employer la douceur qui vient à bout de tout?

D'un côté, nous leur disons que nos opinions sont si claires qu'il faut être en démence pour les nier; de l'autre, nous leur crions qu'elles sont si obscures qu'il ne faut pas faire usage de sa raison avec elles. Comment veut-on qu'ils ne soient pas embarrassés par ces deux expositions contradictoires?

Chacune de nos sectes prétend le titre d'*universelle*; mais qu'avons-nous à répondre quand nos adversaires prennent une mappemonde, et couvrent avec le doigt le petit coin de la terre où notre secte est confinée?

Montrons-leur qu'elle mériterait d'être universelle, si nous étions sages; ne les révoltons point en leur disant qu'il n'y a de probité que chez nous: voilà ce

qui a le plus soulevé les savans. Ils ne conviendront jamais que *Confucius*, *Pythagore*, *Zaleucus*, *Socrate*, *Platon*, *Caton*, *Scipion*, *Cicéron*, *Trajan*, les *Antonins*, *Epictète*, et tant d'autres, n'eussent pas de vertu; ils nous reprocheront de calomnier, par cette assertion odieuse, les hommes de tous les temps et de tous les lieux. Hélas! l'anabaptiste, les mains teintes de sang, aurait-il été bien reçu à dire, pendant le siège de Munster, qu'il n'y avait de probité que chez lui? le calviniste aurait-il pu le dire en assassinant le duc de *Guise*? le papiste en sonnant les matines de la Saint-Barthélemi? *Poltrou*, *Clément*, *Châtel*, *Ravaillac*, le jésuite *le Tellier* étaient très-dévots; mais en bonne foi n'aimeriez-vous pas mieux la probité de *la Mothe-le-Vayer*, de *Gassendi*, de *Locke*, de *Bayle*, de *Descartes*, de *Midleton*, et de cent autres grands-hommes que je vous nommerais? Non, mon frère, ne nous servons jamais de ces malheureux argumens qu'on rétorque si aisément contre nous-mêmes. Le père *Canaye* disait: *Point de raison*; et moi je dis: *Point de dispute, point d'insolence*.

On dit qu'autrefois nous nous sommes laissés emporter à l'ambition, à la haine, à l'avarice, à la vengeance; que nous avons disputé aux princes leur juridiction; que nous avons troublé les Etats; que nous avons répandu le sang: ne tombons plus dans ces horribles excès; convenons que l'Eglise est dans l'Etat, et non l'Etat dans l'Eglise. Obéissons aux princes comme tous les autres sujets. Ce sont nos scandales, encore plus que nos dogmes, qui nous ont fait tant d'ennemis. On ne s'élève contre les lois et contre les fonctions des magistrats dans aucun pays

de la terre. Si on s'est élevé contre nous dans tous les temps et dans tous les lieux, à qui en est la faute ?

L'humilité, le silence, et la prière, doivent être nos seules armes.

Les savans ne croient pas certaines assertions, (ni nous non plus.) Hé bien, les croiront-ils davantage quand nous les outragerons ? Les Chinois, les Japonais, les Siamois, les Indiens, les Tartares, les Turcs, les Persans, les Africains, ne croient pas en nous ; irons-nous pour cela les traiter tous les jours de perturbateurs du repos de l'Etat, de mauvais citoyens, d'ennemis de DIEU et des hommes ? Pourquoi ne disons-nous point d'injures à toutes ces nations, et outrageons-nous un Allemand, un Anglais, qui ne pensent pas comme nous ? Pourquoi tremblons-nous respectueusement devant un souverain qui nous méprise, et déclamons-nous si fièrement contre un particulier sans crédit, que nous soupçonnons de ne pas nous estimer assez ?

Cette rage de vouloir dominer sur les esprits doit être bien confondue. Je vois que chaque effort que nous faisons pour nous relever sert à nous abattre. Laissons en repos les puissans du monde et les hommes instruits, afin qu'ils nous y laissent ; vivons en paix avec ceux que nous ne subjuguons jamais, et qui peuvent nous décrier. Réprimons sur-tout la hauteur et l'emportement, qui conviennent si mal, et qui réussissent si peu.

Vous connaissez le pasteur *Durnol* ; c'est un bon homme au fond, mais il est fort colérique. Il expliquait un jour le Pentateuque aux enfans, et il en était à l'article de l'âne de *Balaam* : un jeune garçon se mit

à rire, M. *Durnol* fut indigné ; il cria, il menaça, il prouva que les ânes pouvaient parler très-bien, sur-tout quand ils voyaient devant eux un ange armé d'une épée : le petit garçon se mit à rire davantage, M. *Durnol* s'emporta ; il donna un grand coup de pied à l'enfant, qui lui dit en pleurant : Ah ! je conviens que l'âne de *Balaam* parlait, mais il ne ruait pas.

Cette naïveté a fait sur moi une grande impression, et j'ai conseillé depuis à tous mes amis de cesser de ruer et de braire.

L E T T R E

DU SECRETAIRE DE M. DE VOLTAIRE,

AU SECRETAIRE DE M. LE FRANC DE POMPIGNAN.

MONSIEUR,

VOUS avez écrit trois lettres à M. de *Voltaire*, signées *Ladouz*, à l'hôtel des Asturies, rue du sépulcre. Vous lui dites, dans ces trois lettres, que vous avez été le secrétaire du célèbre M. *le Franc de Pompignan* ; que vous n'avez plus le bonheur d'être chez lui, et qu'il vous a renvoyé parce qu'il vous soupçonnait d'avoir fourni à M. de *Voltaire* des mémoires contre lui.

Vous demandiez à M. de *Voltaire* une attestation qui détruisît cette calomnie. Il vous répondit qu'il ne vous connaissait pas, que vous ne le connaissiez